

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Panthères du cyclisme : à quand la fin du saupoudrage ?

DE la première à la 16e édition de la Tropicale Amissa-Bongo, la préparation de l'équipe nationale du Gabon se résume à une suite de couacs... dans une ambiance toujours délétère ou presque. Voilà qui fait des coéquipiers de Glenn Moulengui, en mise au vert à Calpe en Espagne, de véritables "touristes" ?

MIKOLO MIKOLO
Libreville/Gabon

TANT que la Fédération gabonaise de cyclisme (Fégacy) et le ministère des Sports ne regarderont pas dans la même direction, ne viseront pas le même objectif (la recherche des performances des Panthères), il sera difficile que l'équipe nationale ait une préparation adéquate. Et sans verser dans le scepticisme à tous crins, inutile de penser à des Panthères compétitives lors de la Tropicale Amissa-Bongo qui, cette année 2023, en sera à sa 16e édition. Car pour nombre de spécialistes de la petite reine, l'équipe nationale du Gabon, sans compétitions locales dans les jambes, ne va faire que de la figuration... comme lors des éditions précédentes.

" Tant qu'il n'y aura pas de suivi des athlètes gabonais, il y aura toujours des échecs. Car c'est en fonction de son entraînement qu'un sportif démontre son potentiel ", déclarait, à juste titre il y a deux ans, le sélectionneur national Abraham Olano. L'amateurisme et l'improvisation n'ont pas leur place dans le sport. Le coup de gueule du technicien espagnol, qui a protesté dernièrement contre la vétusté des vélos de ses poulains, n'est pas accidentel. Sans matériels adaptés pour mieux se préparer, sans compétition locale, il est difficile de penser aux performances de nos huit Panthères en mise au vert à Calpe (Espagne). Où règne une ambiance délétère.

" N'ayant plus de vélos pour s'entraîner, mes partenaires et moi, sans suivi médical notamment, sommes devenus des touristes", a déploré un cadre de l'équipe nationale du Gabon. Lequel, à l'instar de ses partenaires, apprécie, malgré

tout, le professionnalisme du sélectionneur national.

Pour se faire entendre et mieux exprimer leur désarroi, les internationaux gabonais ont choisi, par l'entremise d'une pétition, d'interpeller la présidence de la République. Objectif : demander de l'aide au chef de l'État, Ali Bongo Ondimba. " (...)

Depuis la création de la Tropicale Amissa Bongo en 2006, jamais un cycliste gabonais n'a remporté une étape de la Tropicale Amissa Bongo. Ce qui n'honore pas notre pays. À cause des mesures d'accompagnement qui ne sont pas réunies, nous ne parvenons pas à atteindre les résultats attendus par les populations gabonaises. Pendant ce temps, nous observons une progression des cyclistes africains : le cas des Rwandais, des Érythréens, des Camerounais, etc. ", ont écrit les huit internationaux gabonais. Non sans énumérer les soucis auxquels ils sont confrontés : " absence de coach, manque d'assistance mécanique et médicale, aucune compétition au plan national et au niveau international, la non-prise en compte du projet du technicien espagnol Abraham Olano, etc. ". Pour mettre fin au saupoudrage et éviter une telle esca-

lade verbale, l'organisation du vélo gabonais doit être huilée avec la participation active de chaque maillon de la discipline (fédération, ligues, clubs et tutelle). Le ministère des Sports et la Fégacy, deux entités majeures du développement du cyclisme gabonais, doivent accorder leurs violons. C'est à ce prix que la petite reine peut prendre son envol. La partie de ping-pong entre ces deux parties, à chaque édition de la Tropicale, est sans conteste à l'origine de la descente aux enfers du cyclisme gabonais. Et, par ricochet, de l'équipe nationale. Laquelle, à la longue, devrait penser à se préparer parfois au niveau local, comme le font leurs camarades d'autres pays africains : Rwanda, Burkina Faso, Cameroun, etc.



Abraham Olano Manzano (à droite) et ses poulains, les victimes collatérales des guéguerres entre la tutelle et la Fédération.

Engagement tenu

MM
Libreville/Gabon

AU vu des dernières sorties des acteurs majeurs chargés de développer et de soutenir l'équipe nationale de cyclisme – c'est-à-dire le ministre des Sports et le président de la Fégacy (L'Union du jeudi 5 janvier) –, on peut affirmer que la ligne d'arrivée de cette malheureuse course semble être franchie.

La période émaillée de péripéties vécues par les partenaires de l'international Glenn Moulengui qui ont passé plus de dix jours d'inactivité, fait maintenant partie des couacs de la préparation des Panthères du Gabon. L'État gabonais a honoré son engage-

ment. Bien que tardivement. Certes, le temps et les conditions de préparation jouent en défaveur de nos Panthères dont le moral est inévitablement sapé. L'essentiel est néanmoins fait pour un retour au calme avec Abraham Olano. Ce dernier ayant exprimé son ras-le-bol quant à la vétusté des vélos de ses poulains.

Selon le ministre des Sports, Franck Nguema, " le Trésor public a décaissé 67 millions pour la mise au vert de notre sélection en Espagne... " C'est ce qu'attendaient le technicien espagnol Abraham Olano et ses poulains pour l'achat, entre autres, de nouveaux vélos et des équipements vestimentaires ainsi qu'une trousse médicale de qualité.